

Géographie manufacturière de Montréal

Ludger Beauregard

Volume 3, numéro 6, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020185ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020185ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauregard, L. (1959). Géographie manufacturière de Montréal. *Cahiers de géographie du Québec*, 3(6), 275–294. <https://doi.org/10.7202/020185ar>

GÉOGRAPHIE MANUFACTURIÈRE DE MONTRÉAL

par

Ludger BEAUREGARD

professeur à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal

L'étude de la géographie manufacturière de Montréal présente plus d'un point d'intérêt. Depuis la dernière guerre mondiale, l'industrie manufacturière du Canada a doublé ses effectifs et sextuplé la valeur de sa production ; un progrès semblable ne s'effectue pas dans un pays sans influencer grandement la structure industrielle des grandes villes. Aussi Montréal comme Toronto ont, depuis 1939, pris un élan dans la voie de l'industrialisation, qui est en train de changer leur physionomie. Montréal, pour sa part, s'est enrichie d'un groupe d'industries métallurgiques, qui a déclassé celui des textiles et de la confection. En outre, la rivalité des deux plus importantes villes canadiennes grandit à mesure que le pivot économique du pays se déplace vers l'Ouest.

Cette progression observée à l'échelle nationale est également sensible à l'échelle provinciale. Le Québec a, depuis 1939, doublé le personnel de ses manufactures et sextuplé le volume de sa production industrielle. Or, nous le verrons plus loin, la place de Montréal est prédominante dans le champ industriel de la province. Montréal se réclame sans doute du titre de reine des villes manufacturières du Canada mais, à cause des distances, son influence est diminuée dans l'Ouest par la concurrence de ses rivales : Toronto, Winnipeg et Vancouver. Dans l'espace québécois, Montréal joue, au plein sens du mot, son rôle de métropole industrielle en produisant 56% du volume des articles manufacturés dans la province. C'est dire que l'évolution industrielle du Québec est largement conditionnée par celle de sa capitale manufacturière.

Ces observations générales nous montrent déjà l'importance de l'industrie montréalaise dans les cadres provincial et national. Plusieurs auteurs ont jusqu'à maintenant souligné ce fait et entrepris la description de cette puissante activité avec beaucoup d'adresse. Nous retrouvons par exemple une étude de l'industrie manufacturière de Montréal dans un livre de la collection des *Études sur notre milieu*.¹ À la lecture, nous vérifions rapidement que ce travail est l'œuvre d'un économiste plutôt que d'un géographe : nous n'y trouvons pas la synthèse distinctive d'une production géographique. Toutefois, les nombreuses considérations économiques, les hypothèses sur l'avenir de Montréal et les comparaisons avec Toronto nous fournissent matière à réflexion. Le maître Raoul Blanchard a brossé un tableau de l'activité industrielle de Montréal dans ses études canadiennes.² Il l'a qualifié lui-même de boiteux³ mais il reste néanmoins le meilleur sur le sujet.

¹ *Montréal économique*, « L'industrie manufacturière », par J. DELÂGE. Fides, Montréal, 1943, pp. 183-242.

² R. BLANCHARD, *L'Ouest du Canada français, Montréal et sa région*, tome 1. Beauchemin, Montréal, 1953, pp. 298-310.

³ *Ibid.*, p. 298.

Nous nous proposons, dans ce travail, de dresser un inventaire manufacturier de la région métropolitaine de Montréal. Il nous faut déborder les limites de la cité proprement dite à cause de la décentralisation industrielle en cours depuis une quinzaine d'années. Mais le problème de fixer la frontière du grand Montréal est complexe. Les statistiques groupent les comtés de l'archipel de Montréal et celui de Chambly sur la rive Sud. Si commode que soit ce procédé pour des fins statistiques, il présente une grande faiblesse : la zone circonscrite ne colle pas tout à fait à la réalité du Montréal métropolitain (carte I). Comment sortir de l'orbite industriel de la métropole ses satellites de la rivière des Mille-Îles : Sainte-Thérèse et Terrebonne, ou encore ceux de la frange Sud du fleuve : Laprairie, Varennes et même Contrecoeur et Beauharnois? L'expansion de la ville a déjà choisi ses territoires : l'île Jésus, les petites îles Perrot, Bizard et Saint-Paul (ou île des Sœurs) et le vaste triangle de la rive Sud marqué à ses sommets par Valleyfield, Saint-Jean-sur-le-Richelieu et Sorel. Cette dernière région se développe plus rapidement que celle du Nord de Montréal malgré quelques pousses urbaines prometteuses sur la route de Saint-Jérôme ou même du côté de Repentigny et Saint-Paul-l'Érmité. À toutes fins pratiques, nous accepterons les données des statisticiens tout en signalant à l'occasion ce qui doit se raccrocher au noyau industriel de Montréal en dehors de l'aire considérée.

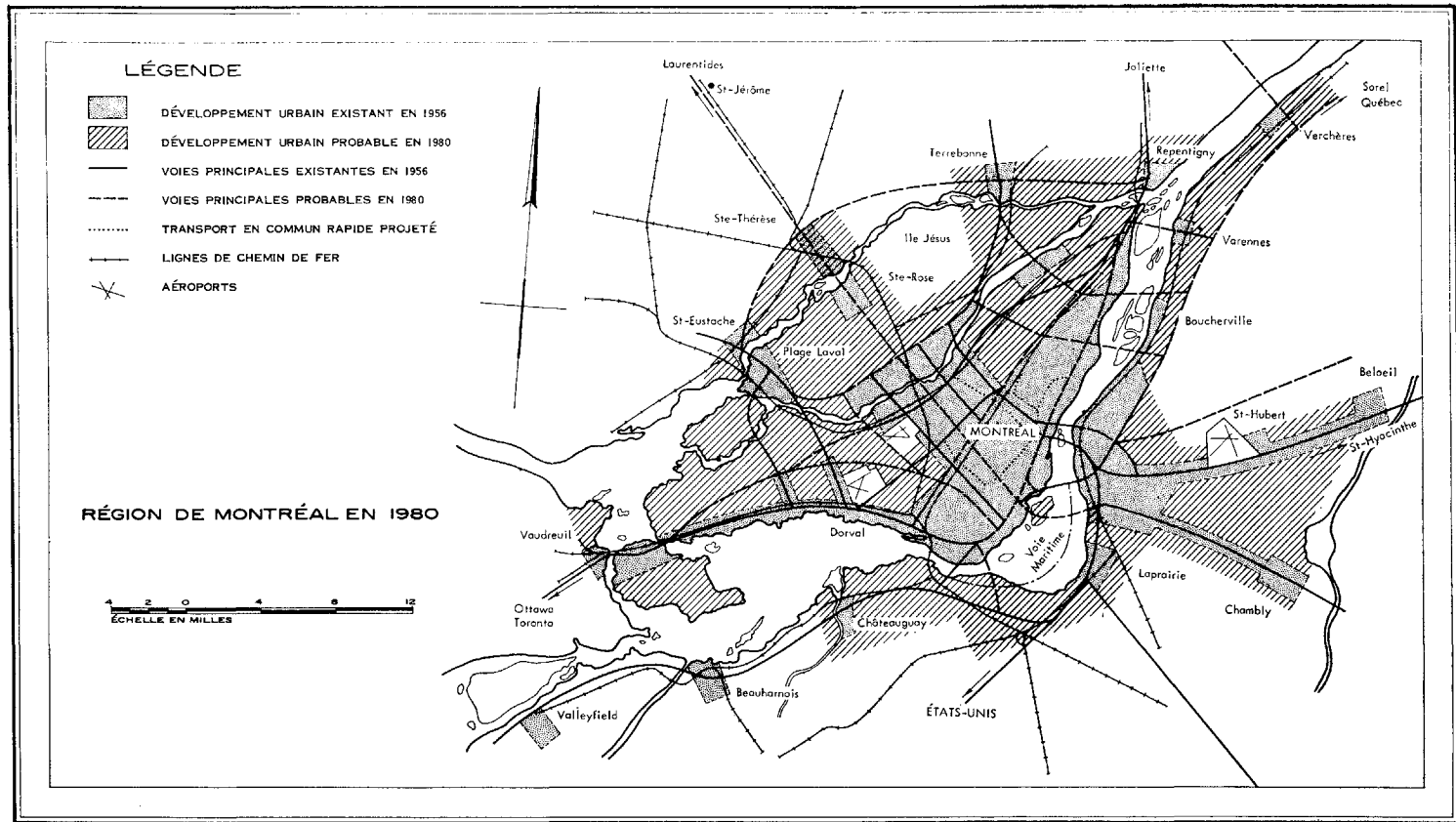
Cette étude nécessairement sommaire comportera une avalanche de noms et de chiffres : nous nous proposons de signaler et localiser toutes les manufactures qui engagent 500 personnes et plus. Nous n'hésiterons pas en outre à nommer les principales entreprises de chaque groupe industriel même si elles sont de taille moyenne. Enfin nous cartographierons les principales zones industrielles de la cité.

PLACE DE L'INDUSTRIE MONTRÉALAISE

Nous allons d'abord préciser la place qu'occupe l'industrie manufacturière de Montréal au Canada et dans la province. Le tableau I nous montre que deux centres dominant le pays : Montréal et Toronto comptent 42% de la main-d'œuvre manufacturière et produisent le tiers de la valeur. Montréal dépasse sa rivale mais tient la tête du peloton avec une certaine nervosité.

Sa position devient vraiment prééminente dans le Québec où elle ne trouve pas de rivales sérieuses. Le tableau II nous indique clairement que Montréal obtient 56% de la main-d'œuvre manufacturière de la province et 56% de la production. La région de Chicoutimi avec Arvida, Kénogami et Jonquière, où l'on fabrique de l'aluminium et du papier, arrive au second rang dans le domaine de la production tandis que celle de Québec, Lauzon et Lévis, à cause de ses chantiers maritimes et de ses usines de papier, de textiles, de vêtements, de chaussures et de tabac se classe au même rang sous la rubrique de la main-d'œuvre. Mais, dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'un phénomène dix fois moins important que celui de Montréal. C'est pourquoi la cité se réclame justement du titre de métropole industrielle du Québec.

FIGURE I



Montréal devient une ville tentaculaire. Elle poursuit son expansion en fonction des grandes routes : Sainte-Thérèse et Terrebonne vers le Nord, Repentigny vers le Nord-Est, Belœil vers l'Est, Chambly vers le Sud-Est, Saint-Jean vers le Sud, Beauharnois et Vaudreuil vers l'Ouest. La carte nous montre également la superficie qu'occupera probablement l'agglomération en 1980 soit toutes les grandes îles de l'archipel et une vaste étendue sur la rive Sud.

TABLEAU I

<i>INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE DES SIX PRINCIPAUX CENTRES CANADIENS (1955)</i>				
VILLE	ÉTABLISSEMENTS	MAIN-D'ŒUVRE	SALAIRES	PRODUCTION
Montréal.....	5,147	240,288	\$750,385,954	\$3,331,614,743
Toronto.....	4,685	200,352	679,096,497	2,716,050,767
Hamilton.....	700	58,337	209,520,995	882,681,084
Vancouver.....	1,762	53,112	185,614,937	830,019,379
Windsor.....	387	36,528	144,637,822	617,299,358
Winnipeg.....	1,038	35,898	106,439,189	497,254,934
Canada.....	38,182	1,298,461	4,142,409,534	19,513,933,811

Source : D.B.S., *General Review of the Manufacturing Industries of Canada*, Ottawa.

L'industrie manufacturière domine, il va sans dire, la vie urbaine de la métropole. L'armée des employés d'usines représente 36% de la population active, que nous estimons à 650,000 personnes ; la moitié de la population totale (1,595,327 habitants au recensement de 1956) se trouve ainsi dans la dépendance des manufactures. Le moindre ralentissement de la production manufacturière complique le problème du chômage tel que ce fut le cas à Montréal en 1957 et 1958 mais, par contre, l'essor de l'industrie provoque l'accroissement de la population, qui s'alimente de l'exode rural et de l'immigration. Montréal a joué

TABLEAU II

<i>INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE DES PRINCIPALES RÉGIONS ÉCONOMIQUES DU QUÉBEC (1955)</i>			
RÉGION	ÉTABLISSEMENTS	MAIN-D'ŒUVRE	PRODUCTION
Montréal.....	5,147	240,288	\$3,331,614,743
Chicoutimi.....	181	11,547	305,518,916
Québec.....	689	24,375	264,572,943
Trois-Rivières.....	126	10,107	163,824,556
Shawinigan.....	80	8,277	156,394,637
Hull.....	71	6,891	114,202,785
Province.....	12,194	429,575	5,922,367,074

un rôle pour ainsi dire sauveur dans l'histoire du peuplement de la province en drainant vers ses manufactures le surplus de la population rurale, qui émigrerait encore en Nouvelle-Angleterre au début du siècle ; la métropole continue toujours de restreindre l'émigration québécoise et absorbe en outre une bonne partie de l'immigration étrangère dans le Québec.

STATURE DES MANUFACTURES

Une caractéristique fort intéressante à connaître de l'industrie manufacturière, c'est la taille de ses établissements. Le tableau III nous illustre l'importance des moyennes et des grandes entreprises. En effet, le plus grand nombre d'ouvriers (près de 40%) travaillent dans des établissements moyens de 50 à 500 employés, qui fournissent tout près de 40% de la production ; un moins grand nombre (35%) se trouvent dans les grandes entreprises, qui donnent 46% de la

TABLEAU III

RÉPARTITION DES MANUFACTURES DE MONTRÉAL SELON LEUR PERSONNEL (1955)			
	ÉTABLIS- SEMENTS	MAIN- D'ŒUVRE	PRODUCTION
Moins de 50 employés.....	4,201	51,219	\$ 546,809,754
De 50 à 500 employés.....	753	95,626	1,266,675,016
Plus de 500 employés.....	72	85,969	1,517,121,100
TOTAL.....	5,147	240,288	3,331,614,743

production. Les petites manufactures sont très nombreuses mais elles n'engagent guère plus du cinquième de la main-d'œuvre et ne livrent que 16% de la production. Ici la grande entreprise ne prédomine pas autant qu'à Windsor, ville de l'automobile, bien que la douzaine d'établissements qui occupent 1,500 personnes et plus payent 40,000 travailleurs et vendent 20% des marchandises fabriquées à Montréal.

Dans l'ensemble, la répartition des forces ouvrières dans ces trois catégories de manufactures se révèle assez bien équilibrée pour assurer la stabilité du secteur industriel de la métropole.

STRUCTURE DE L'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE

Mais la stabilité vient davantage de la variété des types d'industries. L'analyse de la structure industrielle de Montréal nous montrera sur quels

piliers repose l'activité manufacturière et, chemin faisant, nous soulignerons la puissance et le rayonnement des principaux groupes et des grands établissements. Le tableau IV nous fournit une vue d'ensemble des groupes de manufactures classés d'après leur rendement. Nous y distinguons facilement les quatre piliers de l'industrie montréalaise : le groupe des industries métallurgiques, celui des aliments et boissons, les textiles et la confection et, enfin, le groupe des produits dérivés du pétrole et du charbon. Les quatre ensemble produisent les trois quarts des articles fabriqués à Montréal et y payent 70% des travailleurs manufacturiers. Derrière eux se présentent quatre autres groupes dont la valeur brute de production oscille entre \$100 et \$150 millions. Il s'agit d'abord de la famille des usines de produits chimiques suivie de près par celle des articles en

TABLEAU IV

<i>CLASSIFICATION DES GROUPES INDUSTRIELS DE MONTRÉAL SELON LEUR PRODUCTION (1955)</i>			
	ENTRE- PRISES	MAIN- D'ŒUVRE	PRODUCTION
1. Métallurgie	670	78,280	1,026,000,000
2. Aliments et boissons	444	28,210	623,000,000
3. Textiles et confection	1,762	59,320	508,000,000
4. Dérivés du pétrole et du charbon	11	3,887	384,000,000
5. Produits chimiques	273	10,079	151,000,000
6. Bois et papier	522	15,217	149,000,000
7. Imprimerie	770	14,793	140,000,000
8. Tabac	19	5,302	114,000,000
9. Minéraux non-métalliques	115	6,760	91,000,000
10. Cuir	194	9,089	56,000,000
11. Caoutchouc	15	2,287	22,000,000
12. Autres	352	7,064	61,000,000
TOTAL	5,147	240,288	3,331,614,743

bois ou en papier ; viennent ensuite l'imprimerie et, enfin, les fabriques de tabac. Cette catégorie des groupes manufacturiers de taille moyenne embauche plus de 45,000 personnes (18% du total) et donne 17% de la production.

1. La métallurgie

Mais c'est par l'étude détaillée des principaux groupes industriels que nous connaissons mieux encore les industries manufacturières de la métropole. La famille des industries métallurgiques se classe d'emblée au premier rang dans l'ordre de la main-d'œuvre et de la production avec un tiers du total dans les deux cas. Elle a obtenu cette place au cours de la dernière guerre, qui a vu

naître en particulier l'industrie aéronautique à Montréal. La prospérité d'après-guerre supportée par les gros contrats de la Défense nationale a profité à plusieurs secteurs de l'industrie métallurgique. Enfin l'érection de l'usine *Stelco* de tuyaux d'acier à Contrecoeur et le projet d'une fabrique de tôles d'acier par la *Dominion Steel and Coal*, près des quais de transbordement de l'*Iron Ore Co.*, au même endroit, laissent entrevoir l'essor que prendra encore cette industrie. Nul doute que la mise en valeur des richesses minières du Nouveau-Québec méritera prochainement à la région montréalaise des acquisitions dans le domaine de la sidérurgie. Si l'avenir semble prometteur, l'état actuel de l'industrie présente des réussites intéressantes.

Quatre secteurs de la métallurgie ont une valeur de production de plus de \$100 millions. En tête se place celui des appareils électriques, qui est représenté par de grosses firmes dont une dépasse 10,000 employés, la *Northern Electric*. D'autres, telles que *Canadian Marconi*, *R.C.A. Victor*, *Canadian General Electric* et *Canadian Aviation Electronics* comptent aussi parmi les plus importantes et produisent des appareils de télécommunication et des articles de ménage (cuisinières, réfrigérateurs, balayeuses, grille-pain, lessiveuses, etc.). L'affinage, celui du cuivre surtout, se classe en second grâce à la *Canadian Copper Refiners*,

PHOTO I

L'avionnerie de *Canadair*, située à Saint-Laurent près de l'aéroport de Cartierville, est une des plus grandes au Canada. Par son personnel, qui dépasse 10,000 employés, c'est en même temps une des plus importantes entreprises de Montréal.



de Montréal-Est, qui s'alimente aux mines de Noranda. L'avionnerie, dont la valeur de production varie beaucoup d'une année à l'autre selon les contrats, a fait de Montréal le principal centre canadien de cette industrie. La *Canadair* (photo I) avec plus de 10,000 travailleurs mène la section en remplissant des commandes de la part des aviations américaine et canadienne. Elle est appuyée par la *Canadian Pratt and Whitney*, de Longueuil, *Aviation Electric*, de Saint-Laurent, *Bristol Aero Engines* et *Rolls-Royce of Canada*. Les fabriques de matériel roulant de chemin de fer placent ce secteur métallurgique au rang suivant. C'est là une vieille spécialité de Montréal, qui a été le berceau de cette industrie et qui reste à la tête des chemins de fer canadiens. La *Canadian Car* domine ce secteur avec ses usines *Turcot* à Côte-Saint-Paul et *Dominion* à Ville-Saint-Pierre. La *Montreal Locomotive Works*, de Longue-Pointe, produit des locomotives diesels. En outre la *Canadian Pacific*, comme le *Canadien National*, possède quelques ateliers de réparation tels que les vastes usines *Angus* dans l'Est de la ville (photo II) et ceux des cours de triage Saint-Luc, Hochelaga et Glen.

PHOTO II

L'atelier *Angus*, de la *Canadian Pacific Railways*, est accroché au chemin de fer qui contourne le mont Royal par le Nord. Au premier plan se trouve le jardin botanique de Montréal et à l'arrière-plan le mont Royal.



Chacun des autres secteurs repose aussi sur de puissantes entreprises. Les produits en laiton ou cuivre viennent avant tout de la *Noranda Copper and Brass*, de Montréal-Est, et de *Robert Mitchell*, de Saint-Laurent. Les tôleries comptent dans leurs rangs la grosse *Continental Can*, de Saint-Laurent, l'*American Can* et la *General Steel Wares*. La fabrication des machines industrielles revient surtout à la *Dominion Engineering* et la *Canadian Allis-Chalmers*, de Lachine. La *Dominion Bridge*, de Lachine aussi, domine l'industrie de l'acier de charpente et des ponts. Parmi les aciéries, *Canadian Steel Foundries*, de Pointe-aux-Trembles, *Steel of Canada* (tréfilerie) et *Canadian Tube and Steel Products* méritent d'être nommées. Enfin dans les autres secteurs non mentionnés au tableau V, quelques établissements emploient plus de 500 mains : tels sont

TABLEAU V

CLASSIFICATION DES SECTEURS DE L'INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE DE MONTRÉAL (1955) AVEC LEUR IMPORTANCE RELATIVE DANS LE QUÉBEC ET AU CANADA			
	MONTRÉAL — En millions	QUÉBEC — Pourcentage	CANADA — Pourcentage
1. Appareils électriques	\$193	81	26
2. Affinage des métaux non ferreux	140	27	11
3. Avionnerie	105	97	30
4. Matériel de chemin de fer	103	100	42
5. Produits en laiton ou cuivre	80	98	37
6. Tôlerie	60	92	23
7. Machinerie industrielle	54	67	21
8. Acier de charpente, ponts	46	92	29
9. Fer et acier primaires	36	68	7
10. Tréfilerie	35	90	27
Autres	174	—	—
TOTAL	\$1,026	62	15

Canadian Vickers (navires), *Electric Tamper and Equipment* (machinerie électrique lourde), *Warden King* (chaudières, réservoirs) et *Crane* (pièces de fer et autres).

Le tableau V situe la position de la métallurgie montréalaise dans la province et au Canada. Sa production équivaut à 62% de celle de tout le Québec avec un véritable monopole dans la fabrication du matériel roulant, des produits de laiton ou de cuivre, des avions, de l'acier de charpente, de la tôle, des fils et des appareils électriques. Sur le marché extra-provincial, Montréal détient une place relativement importante pour son matériel de fer, ses produits en laiton ou en cuivre et ses avions. Au total, avec 15% de la production nationale, elle se

classe comme le premier centre sidérurgique du pays. En dernier lieu, la longue énumération des principales entreprises nous oblige à souligner l'absence de raison sociale française. Le fait s'explique par la provenance des capitaux qui soutiennent ces grosses compagnies. Plusieurs d'entre elles sont affiliées à des sociétés américaines : *Northern Electric, Canadair, R.C.A. Victor, Canadian General Electric*, etc. Les autres s'alimentent principalement de fonds canadiens-anglais ou même britanniques (*C.P.R., Canadian Vickers* . . .).

2. Aliments et boissons

Il est normal que nous trouvions la plus forte industrie des aliments et boissons dans la région urbaine la plus peuplée du Canada. Cette industrie doit essayer de nourrir 1,700,000 bouches. Mais nous verrons que certains secteurs vont plus loin et veulent atteindre la province et parfois davantage. Quoi qu'il en soit, la production d'aliments et boissons occupe 12% des travailleurs manufacturiers de Montréal et vaut 19% de la valeur totale des produits fabriqués dans la métropole.

Le secteur industriel des abattoirs et salaisons domine le groupe avec près de 20% de la valeur totale. Trois grandes entreprises préparent les viandes : *Canada Packers, Swift Canadian* et *Wilsil* toutes situées dans le bas de la ville près des chemins de fer. Les secteurs suivants se suivent de près. D'abord figurent les brasseries, qui sont toutes des grandes entreprises : *Dow, Molson's, Carling, Brading*, et *Labatt*. Le raffinage du sucre de canne revient principalement à la *Saint Lawrence Sugar Refineries* et à la *Canada and Dominion Sugar*, localisées près du port où elles reçoivent leur sucre brut des Antilles. Les boulangeries et pâtisseries sont nombreuses à Montréal, mais le plus souvent de petite taille. Quelques-unes, toutefois, se distinguent des autres par leur fort effectif d'employés et leur flotte de camionnettes de livraison : nommons *Wonder Bakeries* (2 établissements), *Weston Bakeries* (2 établissements), *Harrison Brothers* (pain Pom) et *General Bakeries* (pain Excel). Parmi les distilleries, *Distillers Corporation*, de ville La-Salle, prédomine sans conteste.

Dans les autres secteurs, nous pouvons nommer, comme entreprises importantes, *Walter Lowney, Fry-Cadbury* et *Laura Secord* parmi les confiseries, les grandes laiteries, la *Ferme St-Laurent, J.-J. Joubert, Elmburst Dairy, Borden, Guaranteed Pure Milk*, qui vendent lait et beurre, la fromagerie *Kraft Foods*, les meuneries *Ogilvie Flour Mills* et *Robin Hood Flour Mills*, les fabriques automatisées de *Coca-Cola, Pepsi-Cola, Seven-Up, Canada Dry, Orange Crush, Kik, Cott Beverages* et, enfin, les biscuiteries automatisées de *Viau, George Weston* et *David*. Pour compléter la liste, il faut ajouter au nombre des conserveries *Alphonse Raymond, Clark, J.-J. Joubert & Fils*, de Duvernay, *Ernest Carrière* et *Habitant Food Products, Catelli* (pâtes alimentaires), *Salada-Shirriff-Horsey, General Foods* et *Standard Brands* (aliments divers).

Le tableau VI nous révèle l'importance relative de l'industrie des aliments et boissons de Montréal dans la province et au pays. La ville détient le monopole de la production du sucre, de la bière, des bonbons, de la farine et des biscuits. Elle fabrique les $\frac{2}{3}$ environ des produits alimentaires et des boissons

TABLEAU VI

<i>CLASSIFICATION DES SECTEURS DE L'INDUSTRIE DES ALIMENTS ET BOISSONS DE MONTRÉAL (1955) AVEC LEUR IMPORTANCE RELATIVE DANS LE QUÉBEC ET AU CANADA</i>			
	MONTRÉAL — En millions	QUÉBEC — Pourcentage	CANADA — Pourcentage
1. Abattoirs et salaisons.....	\$116	71	14
2. Brasseries.....	50	94	24
3. Raffineries de sucre.....	50	95	42
4. Boulangeries.....	45	50	12
5. Distilleries.....	40	83	31
6. Confiseries.....	33	92	30
7. Beureries et fromageries.....	29	20	7
8. Meuneries.....	28	90	12
9. Eaux gazeuses.....	27	57	23
10. Biscuiteries.....	25	90	35
Autres.....	180	—	—
TOTAL.....	\$623	65	18

manufacturés dans le Québec bien que sa population n'égalé que 36% de celle de la province. Sur la marché national, les raffineries de sucre, les biscuiteries, les distilleries et les confiseries de la métropole rayonnent un peu. Bref ce groupe d'industries, dont plusieurs sont automatisées, vise à produire en masse pour nourrir principalement l'Ouest du Québec.

3. Textiles et vêtements

Le groupe des textiles et vêtements demeure très important dans la structure industrielle de Montréal à cause de sa nombreuse main-d'œuvre : il embauche 25% des ouvriers d'usines. Les deux plus gros employeurs, le groupe métallurgique et celui-ci, payent donc 57% des travailleurs manufacturiers. La valeur de la production en textiles et vêtements s'établit à 15% du total pour Montréal.

C'est la confection des vêtements de femmes, qui ouvre la classification.

Ce secteur comprend une poussière de petits ateliers (520), qui engagent plus de 18,500 personnes. Par son embauchage, il dépasse celui des appareils électriques mais lui cède la vedette pour la valeur de production. Rares sont les établissements qui occupent plus de 200 mains ; nous pouvons nommer dans cette catégorie *Canadian Waist*, *D'Allaird Manufacturing*, *Hampton Manufacturing*, *Ideal Dress*, *Klein Manufacturing* et *Lufty Whitewear Manufacturing*. La plupart des 500 ateliers sont localisés au cœur de la ville sur le boulevard Saint-

Laurent, les rues Sainte-Catherine, Bleury et leurs voisines. La confection des vêtements masculins occupe un moins grand nombre d'ateliers (350) mais, par contre, compte quelques entreprises de 500 employés et plus parmi lesquelles figurent *Tooke Brothers* (chemises), *Hyde Park Clothes*, *Freedman* et *Scott Clothing*, de Longueuil. La localisation des ateliers de ce secteur se calque sur la précédente. Ensemble la confection des vêtements de femmes et d'hommes donne du travail à 70% des employés du groupe en question.

Les industries textiles arrivent ensuite avec une assez forte main-d'œuvre (12,000) et quelques grosses entreprises dont la *Dominion Textile*, la *Canadian Spool Cotton*, la *Dominion Oilcloth and Linoleum* et *Johnson and Johnson*. La centaine d'ateliers qui fabriquent des vêtements d'enfants sont de petite taille sauf les suivants, qui engagent de 200 à 500 ouvriers : *Canadian Children's Wear*, *Dolly Dimple*, *Dominion Gaiter Manufacturing*, *Shiff* et *Washmor Frocks*, de Verdun. Les autres secteurs, qui produisent des articles en fourrure, des tricots et des chapeaux, ressemblent aux précédents par la taille de leurs établissements ; les seuls qui dépassent 200 employés sont *Burlington Industries*, de Lachine, *Grover Mills*, *Celtic Knitting*, *Hanna Manufacturing*, *Canadian Lady Corset*, *Natural Furs*, et *Hollander* (fourrures).

L'examen du tableau VII nous apprend la prépondérance de l'industrie des vêtements de Montréal dans la province. La métropole confectionne 96% des vêtements féminins, 91% des vêtements en fourrures et 90% des vêtements d'enfants manufacturés dans le Québec. Dans la chapellerie, le monopole est encore plus exclusif. Au palier national, l'influence de Montréal reste très

TABLEAU VII

CLASSIFICATION DES SECTEURS DE L'INDUSTRIE DES TEXTILES ET VÊTEMENTS DE MONTRÉAL (1955) AVEC LEUR IMPORTANCE RELATIVE DANS LE QUÉBEC ET AU CANADA			
	MONTRÉAL — En millions	QUÉBEC — Pourcentage	CANADA — Pourcentage
1. Vêtements féminins	\$155	96	67
2. Vêtements masculins	112	75	42
3. Textiles	111	30	15
4. Vêtements d'enfants	35	90	70
5. Fourrures	32	91	50
6. Tricots (bas)	29	40	19
7. Chapeaux	13	99	50
Autres	21	—	—
TOTAL	\$508	56	32

grande dans le domaine des vêtements d'enfants et de femmes et même dans celui des fourrures et des chapeaux.

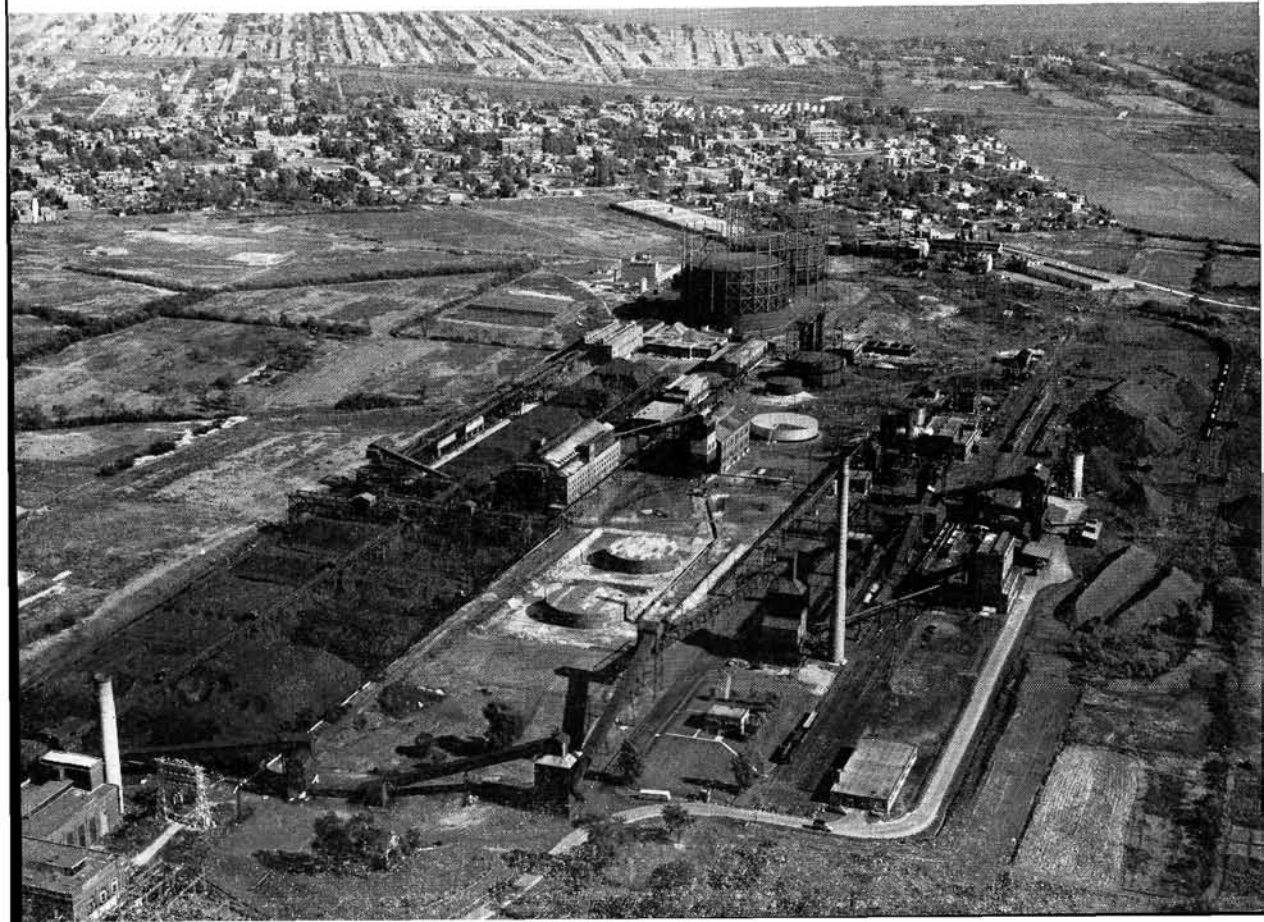
La répartition des industries du groupe ne manque pas d'intérêt. Les grosses usines textiles sont situées dans le bas de la ville près du port, qui reçoit leurs matières premières (coton, laine, soie, fibres synthétiques) tandis que les 1,400 ateliers de confection sont dispersés au centre de la ville autour de l'axe du boulevard Saint-Laurent. Avec une aussi puissante industrie de vêtements, Montréal est la capitale de la mode canadienne. C'est là que se tiennent les expositions, qui rappellent un peu celles de New-York. Enfin nous devons attribuer la grande vitalité de cette industrie à la colonie juive de Montréal, qui la contrôle indubitablement.

4. Dérivés du pétrole

Le groupe des produits dérivés du pétrole et du charbon se caractérise par sa grosse valeur de production (12% du total) et sa faible main-d'œuvre (1,5% du total). Il englobe particulièrement les raffineries de pétrole, qui sont automatisées et qui payent les meilleurs salaires à ses techniciens (\$4,000. en moyenne).

PHOTO III

Usine de gaz (*LaSalle Coke*) au sud du canal Lachine, qui sera probablement désaffectée maintenant que le gaz naturel de la Prairie est distribué à Montréal par la Corporation de gaz naturel du Québec.



Montréal-Est est le plus grand centre de raffinage du Canada avec 6 sociétés, qui peuvent traiter 250,000 barils par jour. *Imperial Oil* domine le secteur avec sa puissante raffinerie d'une capacité quotidienne de 70,000 barils. *Shell*, *McColl-Frontenac*, *British-American*, *Canadian Petrofina* et *British Petroleum* complètent la liste. Les raffineries s'alimentent de pétrole brut par l'oléoduc qui relie Montréal à Portland, Maine, et dont la capacité atteint 200,000 barils par jour. Le pétrole y arrive du Vénézuéla et du Moyen-Orient. Pendant la saison de navigation, des pétroliers remontent le fleuve jusqu'aux quais de Montréal-Est.

Depuis quelque temps, on parle de fournir du pétrole canadien aux raffineries de Montréal. Pour y arriver, il faudrait construire un oléoduc à partir des puits de l'Alberta. L'entreprise, pour dispendieuse qu'elle soit, répondrait aux désirs des producteurs de l'Ouest, qui veulent agrandir leurs marchés, et libérerait la région du Saint-Laurent de son asservissement aux sources étrangères. Mais, il paraît que les grandes compagnies ne voient pas le problème du même œil et ne préconisent pas la construction de cet oléoduc alléguant que le prix de revient du pétrole canadien rendu à Montréal serait supérieur à celui du pétrole vénézuélien.

Sous la même rubrique, il faut inclure la *Corporation de gaz naturel du Québec*, qui distribue maintenant ce produit aux Montréalais grâce au gazoduc de *Trans-Canada Pipe-Lines* reliant la métropole à l'Alberta (photo III). Au total, Montréal produit 99% des dérivés du pétrole dans le Québec et 33% au Canada. La forêt des réservoirs de Montréal-Est symbolise bien la puissance de cette industrie.

5. Groupes divers

Nous aborderons, en dernier lieu, les autres groupes industriels ensemble. La famille des industries chimiques et parachimiques compte deux rameaux plus importants que les autres : celui des laboratoires de produits médicaux et pharmaceutiques et celui des fabriques de peintures. Trois laboratoires seulement engagent plus de 200 personnes : *Ayerst*, *McKenna and Harrison*, de Saint-Laurent, *Charles E. Frosst*, de Westmount, et *Merck*, tandis que *Sberwin-Williams* est la plus grosse manufacture de peintures et vernis de Montréal avec plus de 500 mains. En outre la grande industrie chimique du Canada, *Canadian Industries*, possède en ville deux usines où l'on fabrique des peintures et des engrais chimiques et une autre à McMasterville (explosifs et engrais chimiques).

Dans le domaine des produits en bois ou papier, Montréal s'est acquis une place enviable dans la province pour le meuble (63%), les boîtes et sacs en papier (63%) et le papier-toiture. Quelque 300 établissements fabriquent des meubles mais trois seulement ont un effectif ouvrier de 200 et plus : *Simmons*, *Atlas Bedding* et *Ideal Upholstering*, de Montréal-Est. Sept manufactures de boîtes et sacs de papier emploient plusieurs centaines d'ouvriers mais une seule se rend à 500, la *Dominion Containers*. Enfin la *Building Products*, de Ville-La-Salle, possède la plus grande usine de papier à toiture dans le Québec. Nous

devons mentionner deux autres entreprises dans ce secteur : *Commonwealth Plywood*, à Sainte-Thérèse (contreplaqués), et *Canada Flooring* (bois dur pour parquets).

Le monde de l'imprimerie ne manque pas d'activité avec 770 établissements de toutes sortes et 15,000 travailleurs. Mais ce sont les imprimeurs-éditeurs de grands quotidiens qui dominent avec leurs entreprises à gros effectif : *La Presse*, *Montreal Star* et *Gazette Printing*. À un échelon plus bas (200 à 500 employés) figurent *La Patrie*, *Weekend Magazine*, *Montreal Lithographing*, *Consolidated Lithograph Manufacturing*, *Ronalds-Federated*, *Henderson and Sons* et *Harpell's Press Co-operative*, de Sainte-Anne-de-Bellevue.

La transformation du tabac est une des vieilles spécialités de Montréal, qui domine la province et le Canada dans ce champ avec de grosses manufactures de cigarettes telles que l'*Imperial Tobacco*, dans le quartier ouvrier de Saint-Henri, et la *MacDonald Tobacco* dans celui de Maisonneuve et des fabriques de cigares telles que *Simon and Sons*, de Ville-Mont-Royal, *Benson and Hedges* et *General Cigar*. Au chapitre des produits des minéraux non-métalliques, la métropole fait bonne figure avec la grosse cimenterie *Canada Cement* dans l'Est de la ville, les briqueteries de Laprairie et Delson sur la rive Sud (*Laprairie*

PHOTO IV

La cimenterie *Canada Cement* a creusé une énorme carrière dans le calcaire Trenton en marge de la rue Sherbrooke. Nous apercevons derrière, une partie des nombreux réservoirs de pétrole de Montréal-Est.



TABLEAU VIII

CLASSIFICATION DES GROUPES D'INDUSTRIES SECONDAIRES DE MONTRÉAL (1955) AVEC LEUR IMPORTANCE RELATIVE DANS LE QUÉBEC ET AU CANADA			
	MONTRÉAL — En millions	QUÉBEC — Pourcentage	CANADA — Pourcentage
1. Produits chimiques.....	\$151	45	14
2. Produits en bois ou papier.....	149	15	4
3. Imprimés.....	140	82	22
4. Produits du tabac.....	114	70	45
5. Produits minéraux non-métalliques .	91	60	17
6. Produits en cuir.....	56	56	26
7. Produits en caoutchouc.....	22	37	7
8. Produits divers.....	61	73	21
TOTAL.....	\$784	33	12

Brick and Tile, St. Lawrence Brick), les fabriques de verre (*Dominion Glass, Consumers Glass* et *Canadian Pittsburgh Industries*) et les manufactures d'articles en amiante (*Atlas Asbestos* et *Asbestonos Corp.*, de Saint-Lambert) ; ajoutons *Miron et Frères* et *Mount Royal Paving and Supplies* pour les produits de béton.

L'industrie du cuir, qui a perdu de son importance relative depuis 25 ans, continue de garder une certaine prépondérance aux paliers provincial et national pour la fabrication des chaussures : quatre manufactures embauchent plus de 200 ouvriers dont *Tétrault Shoe*, la plus importante, *Slater Shoe*, *Eagle Shoe* et *Mac-Farlane-Lefavre*. Enfin le groupe des articles en caoutchouc est dominé par la *Dominion Rubber*, qui possède deux établissements dans le bas de la ville. Celui des produits divers comprend surtout des fabriques d'appareils scientifiques ou professionnels dont *Sperry Giroscope*, de Saint-Laurent.

Au terme de cette analyse, plusieurs questions nous viennent à l'esprit sur les raisons sociales des sociétés énumérées, sur la localisation industrielle et sur les facteurs qui expliquent la variété et la puissance des industries montréalaises.

Nous l'avons déjà souligné : la totalité ou presque des grandes entreprises de Montréal porte une raison sociale anglaise. Le fait peut paraître paradoxal dans une ville aux $\frac{2}{3}$ française mais l'histoire économique du Canada nous explique cette situation : l'infériorité économique des Canadiens français tient principalement à la Conquête de 1760 et à leur manque de capitaux et d'initiative à la naissance de la grande industrie. C'est ainsi qu'avec l'aide de capitaux britanniques ou américains, les Canadiens anglais ont pris la tête de l'industrie.

FACTEURS INDUSTRIELS

Mais quelles sont les raisons d'une telle concentration manufacturière dans le cadre métropolitain de Montréal? Les géographes et les économistes font appel à de nombreux facteurs, mais ne s'entendent pas toujours sur leur hiérarchie. Disons que leur importance relative a changé dans le temps. La raison fondamentale de l'industrialisation montréalaise semble bien être le capital humain de l'agglomération. Montréal constitue un vaste réservoir de travailleurs, qui s'accroît par l'assez forte natalité des familles canadiennes-françaises et l'arrivée de familles rurales. Cette surabondance de main-d'œuvre, qui s'offre inévitablement à bon marché, explique l'établissement des manufactures de chaussures, de vêtements et de cigarettes dans les quartiers populeux de la ville. En même temps, le marché local de consommation a toujours été le plus important du Canada. C'est ainsi que la richesse humaine a particulièrement attiré certains types d'industries.

Même si nous attribuons la vedette au facteur humain, il ne faut pas oublier les qualités géographiques que Montréal offre à l'industrie manufacturière. Le port, autrefois à la tête des portages et encore de nos jours à l'entrée des canaux, a accroché sur place des industries, qui s'alimentent de matières premières étrangères, telles les raffineries de sucre brut ou de pétrole. Les chemins de fer poursuivent, depuis un siècle, la prospection d'industries susceptibles d'acheter leurs terrains contigus au rail. Or Montréal reste le cœur du réseau canadien de voies ferrées et c'est pour cette raison qu'on y retrouve les énormes ateliers de fabrication et d'entretien du matériel roulant. Le port, les chemins de fer, les grandes routes maintenant ne font que mettre en valeur les avantages géographiques d'un centre naturel de voies de communication.

Nous invoquerons un autre facteur : la fortune de Montréal tient en bonne partie à l'exploitation des ressources naturelles de la province. Le développement de l'industrie hydro-électrique, forestière ou minière a fait écho sur la prospérité industrielle de la métropole, à témoin les nombreuses manufactures qui se nourrissent du bois ou du minerai du Québec : nommons les industries du meuble, l'affinerie de cuivre, les fabriques d'articles en amiante ou en aluminium et, bientôt, une aciérie sur la rive Sud s'alimentant du minerai de fer du Nouveau-Québec. Le fait en outre que plusieurs grandes entreprises de province aient leur siège social à Montréal s'avère assez révélateur : l'aluminerie d'Arvida, les grosses papeteries de Trois-Rivières et de Baie-Comeau, la *Marine Industries*, de Sorel, la *Canadian Celanese*, la *Shawinigan Water and Power*, et autres.

Enfin, il faut parler d'un facteur précieux, le capital. Montréal a inspiré confiance aux hommes d'affaires canadiens-anglais, américains, britanniques ou autres. Nous pourrions relever le nom d'un bon nombre d'industries appartenant à de grandes entreprises de Toronto (*Canadian Breweries*, *Weston*) ou qui sont des filiales de sociétés américaines (*Canadair*, *Northern Electric*, *Imperial Oil*) ou sociétés britanniques (*Canadian Vickers*, *B.P. Products*). La métropole a donc profité de la création des filiales comme les principaux centres industriels d'Ontario.

ZONAGE INDUSTRIEL

La localisation géographique des manufactures de Montréal, comme le rappelle Raoul Blanchard,⁴ semble appliquer les règles du zonage même si ce n'est pas celui qu'aurait préconisé les urbanistes. Nous pouvons en effet retrouver, sur la carte de la région, des secteurs occupés visiblement par l'industrie.

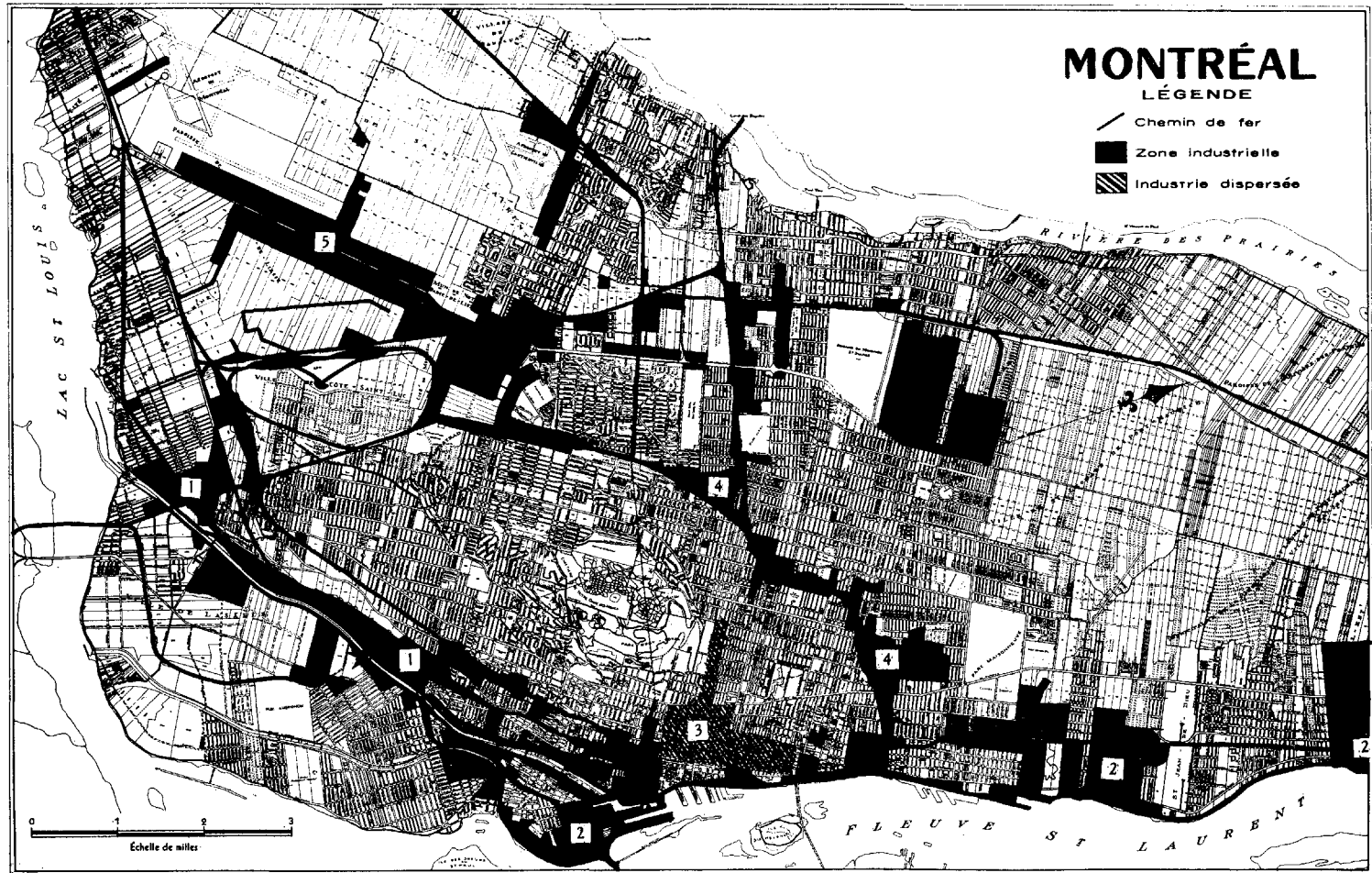
Un des secteurs, le plus ancien et sans doute le plus chargé, se trouve le long du canal Lachine (figure II). Là, axées à la fois sur le canal et sur les chemins de fer qui passent dans la dépression de la rivière Saint-Pierre, s'enchaînent de grosses industries métallurgiques à commencer par la lourde grappe industrielle de Lachine, passant ensuite aux ateliers de *Canada Car* pour aboutir à la Pointe-Saint-Charles. La traînée se poursuit ensuite le long du port où manufactures et entrepôts se succèdent jusqu'à Montréal-Est, bastion du pétrole, du ciment et du cuivre.

Les chemins de fer, qui vont de l'Ouest à l'Est, au nord du Mont-Royal, le C.P.R., de Côte-Saint-Luc par Outremont jusqu'au fleuve à la rue Moreau, le C.N.R., de Lachine surtout, sont ponctués d'industries manufacturières. Cette répartition industrielle en marge du port et des voies ferrées s'explique facilement : la Commission du havre et les compagnies de chemins de fer, propriétaires de terrains avantageux, se sont occupés de la prospection industrielle.

On observe aussi la présence d'une industrie variée au cœur de la ville. Le groupe d'industries le plus répandu, c'est sans doute celui de la confection des vêtements avec 1,400 ateliers disséminés sur plusieurs rues en rapport avec le boulevard Saint-Laurent. Enfin, avec la décentralisation industrielle commencée il y a une quinzaine d'années, nous distinguons maintenant des bourgeons de manufactures dans les villes satellites. Saint-Laurent en fournit un exemple frappant : nous retrouvons là au contact de l'aéroport de Cartierville, du Canadien National et de l'autoroute de la Côte-de-Liesse les industries modernes telles que *Canadair*, *Continental Can*, *Aviation Electric*, *Northern Electric*, *Sperry Gyroscope* et la file se continue vers l'Est en marge du boulevard métropolitain avec l'Office national du film et autres. Plus de 25,000 travailleurs trouvent désormais de l'emploi dans Saint-Laurent. Ville-Saint-Michel, Saint-Léonard et Ville-d'Anjou seront également occupées par l'industrie dès le complètement du boulevard métropolitain. Sur la rive Sud du fleuve, on repère déjà des signes d'industrialisation : Longueuil compte de grosses entreprises depuis la dernière guerre (*Canadian Pratt and Whitney Aircraft*, *Leyland Motors*), Varennes possède les industries pétrochimiques (*Electric Reduction* et *St. Maurice Chemicals*) et Contrecoeur s'est enrichi d'un quai de transbordement pour le minerai de fer du Nouveau-Québec et aura bientôt une usine sidérurgique de la *Steel of Canada*. Vers l'Ouest, on a le pressentiment que le chemin de Laprairie deviendra une nouvelle rue Saint-Patrice au sud du nouveau canal. Il faut voir dans cette nouvelle orientation autant la recherche de vastes terrains par les industries que l'attrait des voies de transport.

⁴ *Ibid.*, p. 301.

FIGURE II



Zones industrielles de Montréal : zone 1, axée sur le canal Lachine (surtout industries lourdes) ; zone 2, accrochée au port (abattoirs, brasseries, chantiers maritimes, cimenteries, industries pétrolières) ; zone 3, au cœur de la ville (industrie diffuse) ; zone 4, reliée au chemin de fer qui ceinture le mont Royal (industries variées) ; zone 5, secteur d'expansion récente.

CONCLUSION

Cette vue d'ensemble sur l'industrie manufacturière de Montréal nous suggère finalement quelques réflexions. Montréal fait figure de géant dans le monde industriel du Québec et la mise en valeur des nouvelles richesses de la province vient encore le grandir : la décentralisation ne s'effectue qu'à l'échelle métropolitaine et non à l'échelle provinciale. La géographie conditionne donc la prospérité de la ville.

La nouvelle canalisation du Saint-Laurent laisse planer une ombre sur la destinée de Montréal : on craint qu'il n'arrive à la métropole ce qui est arrivé à Québec. Nul doute que les villes sur les Grands-Lacs profiteront des nouvelles conditions. Nous observons d'ailleurs que les grandes villes industrielles de l'Ouest essaient de plus en plus de répondre aux besoins de leur région : la prépondérance de Montréal est à la baisse sur le marché canadien pour des produits tels que les cigarettes, les chaussures et même les vêtements, qui étaient autrefois son monopole. Quels que soient les événements, Montréal gardera son empire de l'Est.

